



**ARTISTES
RUSSOPHONES
CONTRE LA GUERRE //**

ARTISTES RUSSOPHONES CONTRE LA GUERRE //

Le 24 février 2022, la Russie a envahi le territoire de l'Ukraine, déclenchant ainsi une guerre cruelle. Depuis le début du conflit, qui dure depuis 2014, les artistes russophones expriment leur désaccord avec les actions du gouvernement de Poutine contre l'état voisin. Chaque année, avec le renforcement de la censure, la liberté d'expression en Russie et au Bélarus recule de plus en plus : cependant, des personnes créatives trouvent toujours des moyens d'exprimer les idéaux anti-guerre des populations russophones.

Actuellement, avec l'aggravation de la dictature poutinienne, ces artistes ont, pour beaucoup d'entre eux, été forcés de quitter leur pays d'origine, et de créer dans des conditions d'exil, ou avec le risque d'être arrêtés s'ils restaient.

Les étudiantes du master MEECO de Sorbonne Université vous présentent leur catalogue de l'exposition « Artistes russophones contre la guerre », dédiée aux écrivaines, écrivains et artistes de langue russe, majoritairement féminines, qui s'opposent à la guerre en Ukraine.

À travers une sélection de photographies, de textes et de peinture, découvrez le travail des artistes Alissa Gorshenina, Eva Morozova, Lilya Matveeva, Anastasia Rydlevskaïa, Andreï Romanov, Kirill Serebrennikov, et des écrivaines Daria Senko et Alya Khaïtlina, ainsi que du mouvement démocratique en résistance « Vesna ».

Gloire à l'Ukraine ! Liberté pour la Russie ! Vive le Bélarus !

LE MASTER MEECO //

Cette exposition est l'aboutissement d'un projet initié par Daria Sinichkina, maîtresse de conférence en littérature russe à Sorbonne Université, avec ses étudiantes du master « Métiers de l'édition en Europe centrale et orientale » (MEECO). Ce master, relié à l'UFR d'études slaves, est dispensé en coordination avec l'Asfored (Association nationale pour la formation et le perfectionnement professionnels dans les métiers de l'édition), permettant de lier directement la théorie à la pratique. Il s'adresse aux étudiantes et étudiants slavistes souhaitant travailler dans les métiers de la chaîne du livre, l'édition ou la traduction... La première année se déroule à la Sorbonne, où l'accent est mis sur l'approfondissement des connaissances linguistiques et littéraires avant une deuxième année en apprentissage, grâce aux contrats mis en place par l'Asfored.

Une première version de l'exposition a été présentée à la Sorbonne, au centre Malesherbes, en décembre 2022, dans le cadre d'un événement sur les artistes russophones contre la guerre. Elle était accompagnée d'une rencontre avec l'équipe de la maison d'édition Sampizdat, qui publie des textes traduits du russe, et de la projection du film de Mikhaïl Kalatozov, *Quand passent les cigognes* (1957), sur la seconde guerre mondiale. L'Asfored nous a donné l'opportunité de la mettre en place dans un nouveau cadre, et nous sommes fières de pouvoir continuer ainsi à partager le travail de ces artistes en résistance.



ANASTASIIA MISHINA //

Etudiante à Sorbonne Université, je suis venue en France depuis Saint - Pétersbourg en septembre 2021. Depuis le début de la guerre, je suis comme beaucoup en état de choc, profondément troublée par l'agression du gouvernement russe. Néanmoins, il me semble extrêmement important de montrer une opposition qui, malgré sa répression brutale, trouve les moyens de dire non à la guerre. C'est pourquoi nous, les étudiantes de MEECO, avons décidé de créer l'exposition avec les artistes de résistance.



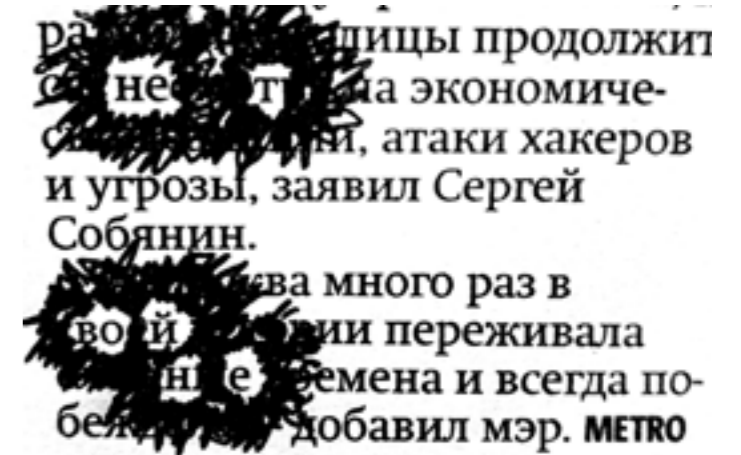
ULIANA PARAMONOVA //

Je suis à moitié Russe et à moitié Ukrainienne. Depuis que je conçois ces pays comme mes deux patries, cette guerre est devenue ma tragédie personnelle. C'est pourquoi je voulais participer à l'organisation d'une exposition anti-guerre. Tout d'abord parce qu'il est vital pour moi de soutenir le peuple ukrainien qui vit cette terreur, mais aussi parce que je voudrais que la voix des Russes en désaccord avec cette guerre résonne partout où cela est possible, parce que dans leur pays ils sont privés de cette voix.



ANNA CARVIN //

Tombée un peu par hasard dans l'étude de la langue russe pendant mon parcours en lettres, j'étais en échange à Moscou lors des premiers jours de la guerre. J'ai vu de loin s'organiser les premières mobilisations, et leur répression. Rentrée en France, je me suis inscrite en Master MEECO, voyant dans l'édition et la traduction littéraire un moyen de ne pas perdre le lien avec les personnes qui cherchent à faire entendre leurs voix. J'ai réalisé la présentation visuelle de ce projet, depuis notre première exposition à la Sorbonne.



« Non à la guerre » (dessin sur un journal), Andreï Tcherkassov
© <http://www.Roar-Review.Com>

LES ARTISTES

Alissa Gorshenina // 6

Mouvement « Vesna » // 8

Kirill Serebrennikov // 10

Andreï Romanov // 12

Eva Morozova // 14

Anastasia Rydlevskaïa // 16

Dasha Serenko // 20

Lilya Matveeva // 22

Alya Khaitlina // 26



ALISSA GORSHENINA // NOUS SOMMES CONTRE LA GUERRE / « МЫ ПРОТИВ ВОЙНЫ »

Avril 2022, Nijni Taguil (Russie)

Après avoir lu l'article d'Ilya Krasilshchik dans le New York Times sur «la défaite de la Russie en tant que nation» (« Russians Must Accept the Truth. We Failed », 16 mars 2022), l'artiste est restée perplexe : « Quelle nation a perdu ? » s'est-elle demandée. Pour Alisa Gorshenina, la Russie a toujours été un état multinational. Le thème de la pluriethnicité est récurrent dans les œuvres de Gorshenina, mais aujourd'hui, dans le contexte actuel, elle a décidé d'y ajouter un message anti-guerre. L'objectif est de montrer qu'« il y a en Russie des peuples et des personnes qui ne restent pas silencieux. Ils expriment leur position et s'inquiètent de tout ce qui se passe dans le pays ». C'est ainsi que sont nées les œuvres de la série « J'entends les voix de la Russie ». Chacune d'entre elles a été réalisée par l'artiste en coopération avec des représentants de différents peuples autochtones de la Fédération de Russie, car elle-même n'a pour langue maternelle que le russe.



« Nous sommes contre la guerre »,
écrit dans les différentes langues des peuples
autochtones de Russie :

Чаадаң тоғырбыс! (khakass)
Бидэ дайниие эсэргүүсэнэбди!(bouriate)
Biz dawğa qarşıbiz! (koumyk)
Нилъее рагъ бакъаро! (avar)
Минь тюремать каршек! (mokcha)
Сэрии буолбатын! (sakha)
Чаоха ана балдими гэлипу! (nanaï)
Кирэкми безгэ сугыш! (tatare)
Тышлы паныд! (komi)
Без нуғышка каршы! (bachkir)
Olemmo voinua vastah! (carélien)
Эпир вәрса хирёс! (tchouvache)
Ожлы пумит сылйськом! (oudmourte)
Јуу-чак керек јок! (altaï)



MOUVEMENT DÉMOCRATIQUE « VESNA » // LA PROTESTATION VISIBLE / « ВИДИМЫЙ ПРОТЕСТ »

depuis 2013, Saint-Petersbourg (Russie)

Implantations les plus actives actuellement : Moscou, Saint-Petersbourg, Tcheliabinsk, Barnaul, Rostov-sur-le-Don, Ekaterinbourg, Krasnodar, Novossibirsk

Le mouvement démocratique « Vesna » (« Le printemps »), qui existe depuis 9 ans déjà, a été créé à Saint-Petersbourg par de jeunes activistes locaux. Ils ont ensuite été rejoints par des militants de tout le pays. L'objectif du mouvement est de construire une nouvelle Russie, fondée sur la liberté et les droits de l'homme. En février 2022, le mouvement a décidé de déclarer un « Métropiquet » et a encouragé les gens à organiser des piquets de grève individuels. Un compte Telegram a été ouvert spécialement pour cette action. Mais face au durcissement des mesures d'interdiction et suite à l'adoption, le 4 mars 2022, de la loi sur la diffusion de « fausses informations » (les « fake news »), les risques encourus par tous ceux qui choisissaient de participer à des actions de ce type se sont multipliés. C'est alors que dans de nombreuses villes une autre activité de rue a émergé : les gens se sont mis à coller partout photos, autocollants, brochures, etc., et à faire des graffitis. Les activistes prenaient des photos de tout ce qu'ils faisaient et les envoyaient au bot de Vesna sur Telegram. Bientôt le flux de photos est devenu tel qu'il a été nécessaire de créer un compte et une plateforme dédiés. Le 18 mars 2022, le compte *Métropiquet* a été renommé *La protestation visible*.

Les rubans verts sont un symbole du mouvement contre la guerre. Les membres du mouvement, des citoyens russes, les nouent dans tous les endroits accessibles.



Billets avec des slogans contre la guerre : « Les Ukrainiens meurent sous les balles », « Nous allons mourir de faim », « Nous paierons la guerre avec notre avenir », « Poutine a détruit notre avenir », et « Paix dans le monde ! ».



Graffiti : « Non à la guerre ! »



Inscription : « Liberté pour la Russie! »



Étiquettes de prix contre la guerre. En remplaçant un élément banal du quotidien par quelque chose d'inhabituel, les militants démocratiques russes montrent qu'il « ne reste pas un coin de [leur] pays qui n'ait pas été touché par la guerre ». En avril 2022, la militante et artiste de Saint-Petersbourg Sasha Skochilenko a été arrêtée pour avoir remplacé des étiquettes de prix dans un supermarché par ces étiquettes. Elle est encore emprisonnée à ce jour.

KIRILL SEREBRENNIKOV //

LE VERNIS ROUGE

Mai 2022, Munich (Allemagne)

traduit par Aleksandra Sheliakhina & Edita Korkotyan

Chaque jour, je regarde des photos de la guerre. Je regarde, je vois... des villes détruites, des voitures brûlées, des personnes tuées. Ce vernis rouge sur la main morte... Chaque jour, où que je sois, j'ai l'impression que c'est au-dessus de moi que les avions volent, que c'est moi qui dois courir à l'abri pour me protéger des bombes. Mes amis qui sont partis et qui sont restés pleurent depuis des semaines, des hommes et des femmes... Mais moi, pour une raison inconnue, je ne pleure pas. Il y a quelque chose en moi qui s'accumule sans trouver d'échappatoire.

J. M. Coetzee avait écrit un bon roman, *En attendant les barbares*. Les barbares que le héros attendait dans sa forteresse sont venus de l'intérieur. Nous attendions l'arrivée d'une nouvelle Barbarie. Pour les barbares, l'Autre n'est qu'une proie. De la chair et des ressources. Des cheveux. Une peau. Un crâne. Du travail servile. Parfois, des barbares particulièrement sophistiqués fabriquent des abats-jour en cuir, des coupes de crânes, bourrent des oreillers de cheveux... Les barbares se rendent à la Poste pour envoyer leur butin à la maison. Dans les colis on trouve cheveux, crânes, peau, ongles avec du vernis rouge. Les barbares sont sérieux, confiants. La guerre déshumanise rapidement et aucune culture ne sauvera du crime le plus terrible si l'État y donne droit.

Les Allemands ont compris quelque chose sur la guerre seulement quand on leur a montré les fosses communes avec les cadavres des prisonniers d'Auschwitz et de Buchenwald. Et puis quand on les a forcés d'enterrer ces cadavres à mains nues, sans gants. Et enfin après le tribunal de Nuremberg. Ce qui fait que jusqu'en 1945 ils parlaient de « déjudéification », disaient des choses comme « ce peuple n'existe pas et leur pays non plus » et demandaient : « où étiez-vous quand ils ont assassiné les Allemands dans la région des Sudètes ?... »

Un rêve étrange. Je suis un gars en tenue de camouflage qui a été forcé de lire un livre à une Ukrainienne morte allongée dans un cercueil. C'est presque du *Vii*, mais qui se passerait maintenant, dans cette guerre. Je ne peux pas lire, les lignes sont floues, mais je ne peux pas regarder la fille non plus. Je marmonne quelque chose sous mon nez. Cette jeune fille avec du vernis à ongles rouge.

En Russie, la culture se fait toujours malgré, contre l'État. Parfois avec l'argent de l'État, mais jamais en son nom ni pour lui. L'État et la politique en Russie tuent et divisent, détruisent les familles, brisent des vies. La culture sauve et rassemble ce qui reste encore d'humain chez les uns et les autres. Des gouvernements, il y en a eu beaucoup en Russie, et tous ont été de nature cannibale. Ces rares années où

le pouvoir en Russie n'a pas dévoré ses citoyens, on les a appelées « dégels ». Le pouvoir se reposait, tout simplement. De quoi reprendre des forces pour recommencer à dévorer les gens.

La culture porte toujours sur quelque chose qui n'est pas important pour l'État. Sur la pitié pour les déçus, sur la compassion. Sur les hauts et les bas de l'esprit humain. Sur le désespoir, la solitude. Sur des gens drôles, mineurs, misérables, inutiles, intempestifs. Sur la minorité.

Par conséquent, peu de gens d'État ont respecté la culture russe et presque personne ne l'a aimée : on nous a forcé à l'étudier à l'école. On lisait ces livres qui nous paraissaient sans intérêt, regardait ces films qu'on ne comprenait pas et écoutait cette musique qui nous semblait étrange. On haussait les épaules, mais on lisait, on regardait, on écoutait, tant qu'à faire. Parce qu'il n'y avait rien d'autre. Il n'y avait rien de talentueux ni de sincère qui fût écrit sur le pouvoir « donné par Dieu », sur « on peut remettre ça », sur la fierté et la Grandeur de l'Empire... Ou plutôt, il est arrivé que l'État commande et oblige à écrire, à filmer, à chanter et à réciter. Et puis il forçait les gens à lire, à regarder, à écouter. Et c'était presque toujours de la merde.

La fille morte sort du cercueil. Elle s'approche de moi, je marmonne. Je ne la regarde pas. Je ne la regarde pas. Elle s'approche, elle veut me regarder dans les yeux. Je les cache parmi les lettres russes. Soudain, elle me dit : « Silence ! ». Je ne peux pas arrêter de lire, je marmonne quelque chose en russe. Elle répète, à voix haute, en ukrainien : « Silence ! Tais-toi ! Je veux le silence ». Je me tais, par peur. Mais, je ne peux pas lever les yeux. Elle s'adresse à moi, toujours en ukrainien : « Regarde-moi » ...

Les soldats de mon pays sont entrés dans un pays étranger et ont commencé à le détruire. À tuer son peuple. À raser les maisons. Des cercueils et des appareils électroménagers volés arrivent en Russie depuis l'Ukraine, avec eux reviennent les mutilés et... la haine. Ces bombes de haine renouvelée déchirent la vie de mon pays en mille morceaux avec la puissance de plusieurs Hiroshima. L'avenir de chaque personne, de chaque famille est miné par ces bombes. Cette haine balayera les espoirs de prospérité et de liberté. Une vie dans la peur et la haine, voilà ce que nous attend, nous, les témoins, les participants, les victimes de cette guerre. Même si nous nous y opposons. //



Kirill Serebrennikov est un metteur en scène et cinéaste russe, connu en Europe pour des films comme *Leto* (2018) ou *Le Disciple* (2016). C'est depuis l'étranger, au cours du troisième mois de la guerre en Ukraine, que Serebrennikov s'est pour la première fois exprimé sur les événements, dans un texte publié sur son compte Telegram le 24 mai 2022. Le texte s'intitule *Vernis rouge* — une référence à une photo prise à Bucha qui montre la main d'une femme assassinée avec les ongles rouges (elle a été identifiée grâce à sa manucure). Le réalisateur partage avec le public ses inquiétudes et ses sentiments, en regardant les photos il est dépité par l'ampleur que prend la guerre. Dans ce texte, Kirill Serebrennikov partage un rêve qu'il a fait, dans lequel il est amené à lire *Vii*, un conte fantastique de Nikolaï Gogol, à une jeune fille ukrainienne allongée dans un cercueil. La jeune femme l'appelle pour qu'il la regarde, mais l'auteur n'a pas la force d'affronter son regard. Il est outré par la violence des soldats russes et condamne leurs actions.



ANDREÏ ROMANOV //

PEACEFUL SPB. Slogans tracés sur la carte de Strava, à l'aide d'un itinéraire spécialement conçu.

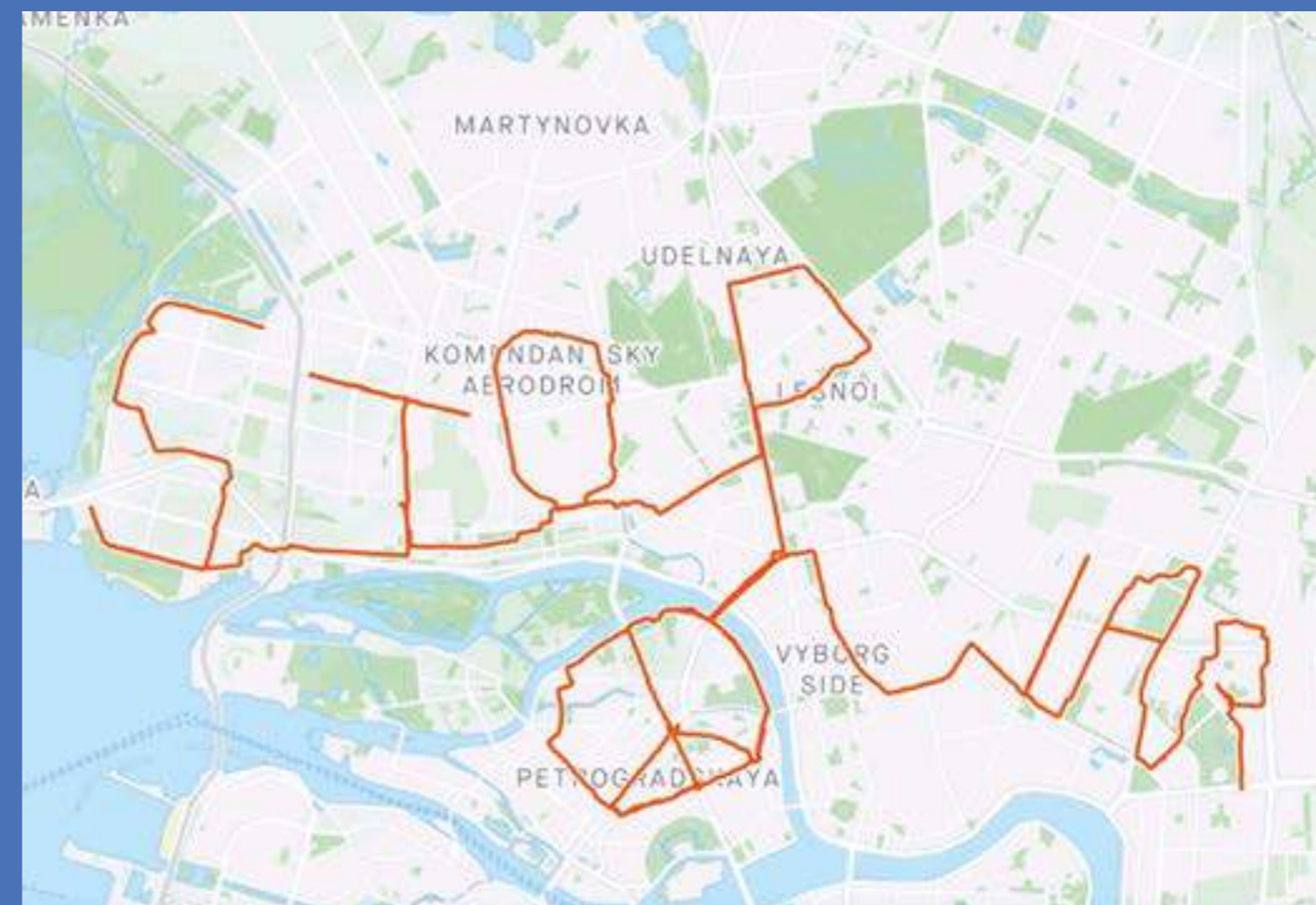
février 2022, Saint-Pétersbourg (Russie)

« Je m'appelle Andreï Romanov. Mon métier, ma vie, je les dévoue à aider les autres. Je travaille dans l'assistance technique et je suis aussi régulièrement des formations aux premiers secours ainsi qu'aux soins psychologiques rapides en cas d'urgence. Afin d'aider efficacement les autres, il faut d'abord prendre soin de soi-même. J'aime marcher dans Saint-Pétersbourg. C'est l'une des plus belles villes du monde, on ne se lasse jamais de ses perspectives historiques. En plus, la promenade a un effet bénéfique sur le mental. Les balades apaisent et remettent les pensées en place.

C'est ainsi que m'est venue l'idée d'itinéraires antiguerre. Emprunter des itinéraires connus ne permet pas toujours de refaire le plein d'énergie, c'est pourquoi j'ai décidé d'augmenter les distances et aussi d'exprimer ma position, tout en initiant les gens au sport (Strava vous permet de sauvegarder et d'utiliser des itinéraires partagés). Mon but est de faire comprendre aux personnes qui ont des opinions antiguerre en Russie qu'elles ne sont pas seules et d'améliorer leur état physique et psychologique.

La planification d'un itinéraire peut prendre quelques heures ou plusieurs soirées. Je choisis les rues et dessine l'itinéraire dans le service en ligne rungeoapp.com, puis je télécharge le fichier de piste sur l'ordinateur et le télécharge sur Strava. Je regarde la météo pour le week-end suivant et, le jour choisi, j'arrive tôt le matin au point de départ, mets une musique joyeuse, lance l'application sur mon téléphone et commence mon voyage. J'aimerais croire que quelqu'un là-haut, parmi les dieux, fera attention à ces appels et mettra fin à la guerre.

Paix pour tout le monde ! »





LE BATEAU

- Les gars, on a un trou dans le pont!
- Tu te prends pour un expert en construction navale ? S'il y a un trou, c'est qu'il doit y en avoir un.
- T'as pas honte de dire ça de notre bateau ?
- Il faut que chacun s'occupe de ses affaires !
- Et moi, je suis fier de notre voilier! Personnellement, je le préfère troué.
- Ne soyons pas négatifs, les gars!
- Moi, je ne vous écoute pas, je mange.
- La situation dans son ensemble est certainement ambiguë...
- Eh quoi, tu vas le réparer? Ferme la, petit malin. Techniquement, ce n'est pas un trou, c'est un orifice spécial ! Jonathan en a deux sur son bateau, et ça ne fait rien !

EVA MOROZOVA // BEL (BLAGUES, EUPHORIE, LÉZARD) / ШКЯ (ШУТКИ, КАЙФ, ЯШПЕРИЦА) 2022, Novosibirsk (Russie)



- Pendant plusieurs années mon voisin m'a humilié dans mon dos, m'a calomnié, m'a dénoncé, a volé des plants dans mon potager...

- Alors j'ai décidé de brûler mon voisin, sa maison, son potager et moi-même!

- Mais, ce n'est même pas ton potager, papa ...

- Hyper malin !

Eva Morozova est la créatrice des bandes dessinées *BEL-Blagues, euphorie, iachperitsa*¹ (en russe : « ЧКЯ », «ШКЯ, шутки, кайф, яшперица») et de vidéos sur YouTube. Il s'agit de bandes dessinées et de vidéos modernes assez particulières, assaisonnées d'humour noir, qui représentent des personnages gros et moches de la réalité russe.

Eva est née en 1988, en Lettonie soviétique, dans une famille de peintres. En 2012, avec son amie Iouliia ĭakubenĭa, elle crée un groupe sur le réseau social le plus utilisé en Russie, V Kontakte. Ce groupe, qui s'appelle BEL, sert de lieu de publication pour des poèmes, des interviews comiques, des images, des nouvelles parodiques et des sondages. Eva y publie ses dessins et bandes dessinées absurdes. Elle représente des personnages laids, qui se noient progressivement dans leur vie de citoyens lambda, se disputent dans les trolleybus et mangent des pâtes et des boulettes préparées par leurs grands-mères. Eva dessine depuis son enfance et elle trouve les déformations plus intéressantes à représenter et surtout plus adaptées au sujet. Selon elle, ces personnages sont toujours longs à la détente et stupides, et donc ils ne méritent pas d'être beaux. Son style est alors assez désagréable au premier regard. Cela est fait exprès, car le déplaisant est souvent plus drôle que le beau.

Depuis le début de l'invasion russe en Ukraine, Eva ne publie que des bandes dessinées anti-guerre sur les réseaux sociaux. Désormais, les personnages du BEL débattent de politique, refusent de croire aux problèmes du pays et sont poursuivis par la justice.

¹ Ce dernier mot est un néologisme formé à partir du mot « ящерица », en russe – lézard. La variante mal orthographiée « яшперица » connaît une certaine popularité sur l'Internet russe.

ANASTASIA RYDLEVSKAÏA // IMPARDONNABLE. QU'AVEZ-VOUS FAIT ? / « НЕПОПРАВІМО. ЧТО ЖЕ ВЫ НАДЕЛАЛИ. »

Mars 2022, Gdansk (Pologne)

Anastasia Rydlevskaïa est une artiste d'origine biélorusse. Après les manifestations de 2020-2021 au Bélarus, elle a commencé son parcours artistique sur les sujets politiques. Ne se sentant pas en sécurité dans sa patrie, Anastasia a été forcée de s'exiler en Pologne où elle a réalisé la série de peintures sur la guerre en Ukraine. Grâce à ses créations, elle peut transmettre au public les émotions qu'elle ressent depuis le début de la guerre. En Pologne, Anastasia organise des expositions personnelles de ses œuvres. Certaines d'entre elles ont été vendues aux enchères et les profits ont été reversés en soutien à l'Ukraine.





INTERVIEW D'ANASTASIA RYDLEVSKAÏA //

Propos recueillis par Nastya Tchakhova, traduits par Margarita Prodanova.

// Lorsqu'on te demande de parler un peu de toi, que réponds-tu habituellement?

Je suis une artiste indépendante, et je vis à Gdańsk, en Pologne. Jusqu'à récemment, je vivais à Minsk et travaillais en tant que professeur de littérature à l'université.

// Parle-nous de ton travail sur le thème de la guerre. Que représente-t-il pour toi ?

Pour moi, c'est une réaction émotionnelle à des choses qui ne peuvent pas être traitées rationnellement.

// Tu as commencé à peindre immédiatement après le déclenchement des hostilités sur le territoire ukrainien, et tu continues de le faire aujourd'hui encore. Quelle est ta motivation ?

Quelle est ta motivation ?

Pour moi, l'art est une manière de dialoguer avec le monde, alors, pour exprimer mes émotions, j'ai commencé à dessiner. Lorsque la guerre a éclaté en Ukraine, ça a été ma réaction naturelle.

// Tu vivais en Biélorussie, pourquoi as-tu déménagé ?

Ton déménagement en Pologne est-il lié à des opinions politiques ?

J'ai décidé de déménager car j'ai finalement compris, grâce à quelques amis, que j'étais, selon toute vraisemblance, sur la liste des personnes qui seront arrêtées un jour ou l'autre en Biélorussie.

// Faisais-tu des tableaux sur des thèmes politiques avant le début de la guerre en Ukraine ?

Je dessine le monde dans lequel je vis et comment je le ressens, alors bien sûr, j'ai dessiné des choses politiques. J'ai plus de 200 peintures sur le thème de la vie en Biélorussie après 2020.

// Ton travail s'adresse-t-il en priorité à la population d'un pays en particulier ?

Je pense que mon travail peut parler à des personnes de nationalités très différentes.

ANASTASIA RYDLEVSKAÏA
DES GENS HABITAIENT ICI / PEOPLE USED TO LIVE THERE
2022, Gdańsk (Pologne)



DASHA SERENKO //

LES FIANCÉS MORTS ET BLEUS

traduit par Adelina Khanbikova & Daria Sinichkina

En rentrant de la guerre, les hommes morts se couchent près de leurs femmes pour l'éternité. Ils sont allongés sur des draps blancs, comme dans des cercueils, et leurs femmes, encore en vie, sont à leurs côtés. Elles sont aussi couchées, comme dans des cercueils, et tous les habitants de toutes ces barres d'immeubles sont couchés comme dans des cercueils. On a même inventé une expression : « à la guerre ou à la maison, on est comme dans un cercueil ». Il est devenu effrayant de vivre, mais encore plus terrible de mourir.

Et les hommes sont devenus laids : non seulement l'odeur dégueulasse, comme dans un abattoir, mais aussi la peau de couleur bleue. À chacun sa propre blessure : l'un a les tripes à l'air, l'autre a la moitié du visage brûlée, transformée en bouillie, le troisième n'a plus de jambes. Il est difficile de les aimer, mais c'est dur aussi de les enterrer. Les femmes soupirent et s'allongent à côté d'eux, en essayant de cacher leur dégoût, la pitié les gagne... Elles n'ont plus ni forces, ni larmes, elles ne savent pas dire pourquoi il est mort, elles ne savent pas si elles ont été aimées. Il n'y a plus personne à qui poser la question. Les fiancés ne sont pas loquaces, ceux auxquels il reste quelques doigts peuvent s'en servir pour désigner quelque chose, en silence. L'autre jour, il y en avait un assis, la bouche ouverte, et qui pointait sa bouche du doigt. Sa fiancée pensa qu'il voulait manger, lui mit un morceau de pain trempé dans du lait sous sa langue enflée, et puis le morceau de pain est tombé à terre, intact.

C'est pas facile de gagner de l'argent dans l'au-delà, du coup on met de

côté une partie de la prime obsèques. Il y a un peu de sous qui arrivent au compte-gouttes, des allocations, des compensations, il y a de quoi survivre. Un couple – lui mort et elle vivante – va bientôt célébrer un mariage et un enterrement en même temps, ça fera des économies. D'abord on va dire une messe pour le fiancé et puis après on pourra festoyer avec les jeunes mariés. La mariée, elle est en même temps la veuve, c'est pourquoi sa tenue est particulière : sa robe est blanche mais son voile est noir. Quant au marié, lui, il a droit au costume de son père qui s'était fait sauter en Tchétchénie, à l'époque, du coup le costume est pile à la bonne taille pour le fils, toute la famille est fière.

Bon, c'est vrai que les filles, elles ont un peu peur de passer la nuit de noces avec leurs fiancés. L'être humain est faible, il est difficile pour un vivant de désirer un mort. C'est comme si tu le trompais, lui, jadis vivant, avec lui-même, mais mort. Comme s'il y avait deux hommes différents, un vivant et un mort. Et tu ne peux plus choisir entre les deux.

C'est sûr que les femmes, elles préféreraient des hommes vivants. Ça serait tellement bien de les embrasser sous un pommier fleuri au début du mois de mai. Ou bien de mettre de l'argent de côté pour des vacances au bord de la mer. Ou de boire un thé avec des viennoiseries achetées dans la boulangerie en bas de la rue, le soir, sur le chemin de la maison. Ou bien les envoyer chercher, en pleine nuit, une boîte de sardines à la tomate, pour satisfaire une lubie de première grossesse. La nuit, couchées à côté de leurs cadavres immobiles, elles rêvent à leurs hommes vivants. Dieu est leur seul juge.

LA TENDRESSE //

traduit par Angelina Dvoretckaia

la tendresse avec laquelle la mémoire ralentit la destruction de ta maison est impossible à supporter. de tendres, tendres fissures se ramifient comme des éclairs, comme des cornes de cerf.

les drapeaux en feu qui s'agitent lentement sont les seuls drapeaux que j'accepte, des tricolores en feu, laissant des cendres : je souhaite des cendres à ma maison.

ô, comme je souhaite des cendres à ma maison. je ne sentirai la chaleur que lorsqu'elle sera en feu.

je viendrai me réchauffer auprès d'un tel feu sans retenir mes larmes. je retrouverai ma maison quand elle sera en feu. je suis comme un animal marqué au fer rouge : ma maison qui couve est toujours en moi.

je ferme les yeux pour sentir mes jambes, jusqu'aux genoux, dans l'herbe froide. pour sentir une main sur mon dos et un souffle dans mon cou. les cendres s'envolent d'en bas, je suis la chair de la chair de ces cendres. tous mes baisers sont cendre, mes cheveux sont cendre, ma maison est cendres, posées sur une vilaine couronne de lauriers.

ma maison m'a mis le feu. la tendresse avec laquelle la mémoire ralentit ma combustion est impossible à supporter. un feu tendre qui s'étend comme une mare de sang. les drapeaux trempés de sang sont les seuls drapeaux qui me restent, ils ne veulent pas prendre feu et fument, dégageant l'odeur noire de la terre d'autrui.

À LA MORT DE POUTINE //

traduit par Sylvia Chassaing (revue ROAR)

et l'herbe folle et la forêt
et même l'épi dans le pré
tous chaque jour te promettent
un tir de balle dans la tête

mais crève enfin – chante la rivière
mais crève enfin – s'enfuit le vers dans le ciel
il est dessiné avec des nuages dorés

le bleu du ciel et les oiseaux – je suis ici
parmi les miens
toi tu n'auras pas le repos
même quand tu seras défunt

ah tralala ah tralali
qu'il est doux notre paradis où les rennes
ressuscités
boivent ton sang de trépassé

Dasha Serenko est une autrice et activiste russe qui s'est faite connaître pour ses prises de positions féministes et sa révolte contre le gouvernement russe. Elle est l'une des fondatrices du mouvement Feminist Anti-War Resistance (« Résistance Féministe contre la Guerre », en russe, « Феминистское антивоенное сопротивление », ФАС), né quelques jours après le début de l'invasion militaire en Ukraine, et qui grandit très vite, réunissant aujourd'hui plus de 42 000 abonnés sur Telegram. Aujourd'hui, elle continue à écrire régulièrement des textes et poèmes contre la guerre qu'elle publie sur différents réseaux sociaux souvent accompagnés de photographies, ainsi que dans la revue ROAR (Russian Oppositional Art Review, Revue des arts d'opposition russophones), une revue en ligne fondée par Linor Goralik qui réunit des textes d'artistes opposés à la guerre — et que nous vous invitons à lire sur www.roar-review.com (en version russe, française, anglaise ou encore japonaise). En janvier 2023, le nom de Dasha Serenko a été ajouté à la liste des « agents de l'étranger » par le gouvernement russe.

LILYA MATVEEVA //

LES OISEAUX DE LA PAIX / « ПТИЧКИ МИРА »

2022, Moscou (Russie)

Avant la guerre, l'œuvre de Lilya Matveeva était déjà imprégnée des motifs de sa région natale - la Sibérie. Dans son travail, elle aborde souvent la vie des peuples autochtones de Sibérie. Son œuvre va cependant au-delà : l'artiste dessine des illustrations pour des articles et des documents scientifiques qui éclairent la réalité russe. Ainsi, par exemple, Lilya Matveeva a collaboré avec l'organisation non gouvernementale de lutte contre la corruption Transparency International et est encore aujourd'hui l'illustratrice de l'association des droits de l'homme Mémorial qui a reçu cette année le prix Nobel de la Paix, et dont la dissolution a été ordonnée par la Cour suprême russe en décembre 2021. Après le 24 février – date de l'invasion à grande échelle de l'Ukraine par la Russie —, Lilya Matveeva s'est tournée vers les illustrations antiguerre, créées presque instantanément, en réaction à l'actualité.



Ces colombes avec des rameaux d'olivier symbolisent le désir de paix, avec le slogan « Non à la guerre ». Les images arborent des tons jaune bleu pour souligner le lien avec les événements tragiques en Ukraine, exprimant le soutien de l'artiste au pays agressé. Ces images sont mises à disposition librement par l'artiste sur Internet, afin que tous puissent les imprimer et les diffuser.





LILYA MATVEEVA //
LA CHAPPE DE PLOMB / THE LEAD BLANKET
2022, Moscou (Russie)

La chappe de plomb est une illustration des sentiments de l'artiste depuis le début de la guerre, accompagnée d'images symboliques de la guerre (sang, incendies, larmes, ossements...).

LILYA MATVEEVA //
LE MOT INTERDIT / « ЗАПРЕТНОЕ СЛОВО »
2022, Moscou (Russie)

L'écrivain Léon Tolstoï tient dans ses mains son œuvre principale, *Guerre et Paix*. Sa barbe, couvrant le mot « guerre », est une référence aux nouvelles réalités russes, où ce mot est interdit par la loi dans les discours en lien avec l'Ukraine. Le spectateur ne voit alors que le mot « paix ».

Traduction : « Je voudrais croire que tout cela n'est qu'un rêve, et me réveiller ».



ALYA KHAITLINA //

CENT SOIXANTE DEUXIÈME JOUR (CHANSONS)

traduit par Anna Carvin

Savez-vous ce qui est mort avec Natacha ?
Avec Natacha, la pharmacienne,
Qui se promenait avec son Pékinois,
Et cuisinait des pâtisseries pour les fêtes ?
Il est resté un mari, et un fils aîné,
Mais les recettes de Natacha sont mortes,
Elle n'avait pas encore commencé
À les écrire. Et ensuite elle ne le pouvait plus
du tout.

Natacha chantait beaucoup, aussi,
Mais ses chansons sont mortes ainsi.
Les mots sont restés, la musique est restée,
Mais ce ne sont plus que des pièces détachées.
On l'a retrouvée en premier,
Elle avait l'air d'être encore en vie, d'être juste
très fatiguée,
Comme si elle avait essayé de se lever,
Mais que du sable elle n'avait pas réussi à
s'extirper.

Ainsi reposait, sous un présentoir en débris,
Natacha, la dame de la pharmacie,
Avec son Pékinois, près de son cou, assis,
Il respirait mal, il n'a pas gémi.
Le fils et le mari se sont réunis,
Assis l'un à sa tête, l'autres à ses pieds,
Leurs ombres se croisaient,
Et on croyait presque apparaître, fatiguée,
L'âme de Natacha, épuisée.

Natacha qui disait :
« Que prendrez-vous pour le petit-déjeuner ? »
Natacha qui craignait :
« Ne t'approche pas, il va te mordre »
Natacha qui aimait :
« Ah, mes beaux garçons,
Je vieillis, et vous ne m'êtes d'aucune aide. »
Du thé pour son mari, des dinosaures pour
son fils aîné,
Et le cadet est loin, il n'est pas au courant,
Il a fui avec sa grand-mère, dès le premier
jour,
Ils avaient réussi à la convaincre.

Tout cela vaut bien des millions,
Cent dix mille au moins, et les intérêts avec,
Beaucoup d'argent, beaucoup trop facile à
dépenser :
Pas pour soigner le cancer, pas pour aller sur
Mars,
Mais pour ruiner les pivoinés de Natacha,
Pour réduire en fumée les délicieuses re-
cettes de Natacha,
Pour que soit déchiré l'univers de Natacha :
La planète Ira, et l'astéroïde Max.

Pour qu'un mari et son fils se retrouvent as-
sis sur une place,
Là où l'aîné avait trébuché un jour sur un ta-
lus,
Là où le cadet avait bu la tasse dans une
flaque d'eau,
Mais il est parti, sa grand-mère l'a sauvé.
Pour que les ombres en croix s'allongent, im-
pitoyablement,
Que l'air ait un goût sourd, amer.

Les mots sont restés, la musique est restée,
Mais les chansons sont parties —
Natacha est partie.



La poétesse russe [Alya Khaitlina](#), originaire de Saint-Petersbourg, vit aujourd'hui à Munich. Depuis le début de la guerre, elle écrit un poème par jour, et les partage sur les réseaux sociaux. Nous partageons ici avec vous le poème qu'elle a écrit le 4 août 2022, et qui peint le portrait d'une femme disparue lors d'un bombardement. La poétesse nous invite à ne pas oublier toutes ces vies qui se cachent derrière les chiffres des disparitions, et à considérer avec empathie le « facteur humain » de la guerre.

D'après une exposition préparée par les étudiantes des Master MEECO et Mondes Russes de Sorbonne Université :

Anastasiia Mishina, Uliana Paramonova, Angelina Dvoretckaia, Mariia Fedorovska, Aleksandra Sheliakhina, Nastassia Chakhava, Adelina Khanbikova, Anna Carvin, Edita Korkotyan, Anna Koroleva, Karina Radzhabova, et Margarita Prodanova.

Sélection des oeuvres et coordination de l'exposition avec l'Asfored :
Anastasiia Mishina et Uliana Paramonova

Visuels et catalogue : Anna Carvin

Tous nos remerciements à l'Asfored, et notamment à Aïda Diab, Marylise Boudet, et Nadia Bahhar-Alves, pour cette belle opportunité.

Un grand merci également au service de communication de Sorbonne Université, et tout particulièrement à Nida Neddham-Foudala et Simon Nataf, pour leur aide précieuse dans la réalisation des visuels et la mise en place de l'exposition.

Merci à Antoine Nicolle et Sylvia Chassaing, des éditions Sampizdat, d'avoir bien voulu partager avec nous leur travail.

Merci infiniment à Daria Sinichkina, pour toutes ses idées, ses relectures, et son enthousiasme qui nous a accompagné jusqu'au bout de ce projet.

Enfin, merci aux artistes russophones en résistance qui ont accepté de faire partie de ce projet en nous laissant montrer leur œuvre, et qui continuent à créer pour faire entendre leurs voix.